

Plaidoyer pour le cours de religion à l'école

Les récentes menaces pesant sur le caractère obligatoire du cours de religion à l'école font réagir Talitha Guittin. La coopératrice de la pastorale au service des jeunes sur la communauté de paroisses de Sélestat, qui intervient depuis près de 15 ans dans les écoles pour y assurer un cours de religion, juge ce cours primordial à l'ouverture des enfants.

Lorsque, au mois de mai dernier, l'Observatoire de la laïcité préconisait de rendre optionnel le cours de religion à l'école dans son avis sur les cultes d'Alsace-Moselle, le sang de Talitha Guittin n'a fait qu'un tour. La coopératrice de la pastorale au service de la pastorale des jeunes sur la communauté de paroisses de Sélestat, qui intervient depuis près de quinze ans dans les écoles pour y assurer un cours de religion catholique, a aussitôt pris sa plume et s'est fendue d'un "courrier des lecteurs" dans nos colonnes, intitulé « Vive la religion à l'école ! » (DNA du 27 juin). Elle y raconte une anecdote, vécue avec la classe de CM2 au sein de laquelle elle intervient. « En regardant le retable d'Issenheim (qui représente notamment le Christ crucifié), Lola saute de sa chaise et ouvre grand les bras : "Je trouve que Jésus ressemble à Jack, dans le film *Titanic*." "C'est vrai et en plus, il dit "Je suis le roi du monde", ajoute Timéo. Lucie, éternelle romantique, est d'accord : « Et tu sais, comme Jésus, Jack donne sa vie pour Rose. »

« Pas là pour recruter des petits chrétiens »

« Vous aviez vu la référence au Christ dans *Titanic* ?, interroge Talitha Guittin dans son courrier. Les enfants, si... grâce au cours de religion à l'école... » La proposition de l'Observatoire de la laïcité n'était qu'un avis. Rien ne dit que le cours de religion finira par devenir optionnel. Actuellement, en école primaire, le cours de religion (catholique, protestant ou juif) est la règle (une heure par semai-



Talitha Guittin défend le cours de religion et estime qu'il n'y a pas suffisamment de communication autour de son contenu. PHOTO DNA - JEAN-PAUL KAISER

ne), sa dispense l'exception. Pourtant, la menace est là, d'autant que le taux de participation à l'enseignement religieux ne cesse de baisser : toujours selon l'Observatoire de la laïcité, 63 % des élèves le suivaient à l'école primaire l'an dernier. « Ils étaient 80 % il y a vingt ans », assure Talitha Guittin. Certains comparent les cours de religion à du prosélytisme. Talitha Guittin, titulaire d'une licence en théologie, leur répond qu'elle n'est « pas là pour recruter des petits chrétiens. L'objectif du cours de religion, ce n'est pas que les enfants aillent à la messe le dimanche, mais de leur donner des clefs. » Ainsi qu'un bagage suffisant pour ne pas tomber, par exemple, « dans les griffes des sectes ». Mais Talitha Guittin estime que

le cours de religion est davantage touché par l'indifférence que par ce genre d'accusations. Peut-être, selon elle, « parce qu'on ne communique pas assez sur son contenu ».

« Prendre position par rapport à une conviction »

Dans son cours, la coopératrice crée des ponts et suscite des interrogations. « Avec les CP, je pars du vécu de l'enfant, je le rattache à ce qui est écrit dans la Bible et à ce que croient les chrétiens puis je demande ce que l'enfant croit, lui. Avec les CM2, je peux évoquer le commerce

triangulaire et, à partir d'un récit sur la libération des esclaves aux Etats-Unis au XIX^e siècle, aborder la libération du peuple hébreu en Egypte. » Le cours de religion permettrait également de « prendre position par rapport à une conviction. A la différence d'un cours d'histoire qui se contente de lister les différentes convictions qui existent, le cours de religion permet de s'ouvrir aux convictions des autres ». Dans le discours de Talitha Guittin, l'ouverture aux autres sonne d'ailleurs comme une obsession. « On ne peut plus, dans le monde qui nous entoure, faire fi des autres. Le mieux vivre ensemble ne peut se faire que de cette façon. » Ces préceptes trouvent un écho particulier au regard de l'actualité, notamment celle touchant les

migrants, qu'elle aborde dans ses cours, toujours en veillant bien à « respecter le principe de laïcité et à ne pas faire de politique ».

Le goût des autres

Cette ouverture aux autres s'inscrit également dans sa propre vie. Elle, la Belge flamande mariée à un Français rencontré en Australie. « J'ai beaucoup voyagé, à chaque fois dans un souci de m'imprégner d'une culture plus que pour faire du tourisme. » Ce goût du voyage et des autres, Talitha Guittin et son mari l'ont légué à leurs enfants : l'aînée, âgée de 21 ans, suit des cours de management équestre en Suède après avoir passé six mois en Afrique du Sud ; son fils de 19 ans se trouve lui au Pays-Bas pour des études de management sportif. Quant à la cadette, 17 ans, bien qu'habitante à Sélestat avec ses parents, elle est scolarisée au lycée Bartholdi à Colmar car elle y suit des cours de japonais. « Nos voyages ont créé chez eux des ouvertures. Dans des pays musulmans où nous avons séjourné, ils ont pu voir par eux-mêmes ce si des femmes sont voilées, ce n'est pas forcément parce qu'elles sont soumises. » Pour résumer, Talitha Guittin estime que le cours de religion permet « une approche de l'humain qu'on ne trouve pas ailleurs » et répète que l'homme ne se résume pas au seul corps qui le compose : « Nous avons aussi une dimension sportive, artistique, et spirituelle. Et puis on éduque bien à la santé, à la sexualité même. Alors pourquoi pas à la spiritualité ? » ■